

L'Esprit de Dieu pour les assoiffés

Jean ch 7 / versets 37 à 38

Christian PRADEL, le 26 juin 2024

Lecture & Introduction

37 Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria, en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

38 Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.

39 Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

40 Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète.

41 D'autres disaient : C'est le Christ. Et d'autres disaient : Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ ?

42 L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir ?

43 Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule.

44 Quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui.

(Evangile de Jean ch 7 : 37 à 44)

Nous nous intéresserons ici aux versets 37 à 39. Mais j'ai lu l'ensemble afin que nous ayons l'épisode complet de ce passage.

*37 **Le dernier jour, le grand jour de la fête**, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.*

C'est à un grand jour de fête que Jésus va faire un appel tonitruant. La fête mentionnée ici n'est pas la fête de la Pentecôte que nous fêtons cette fin de semaine.

La grande fête mentionnée ici dans l'évangile est la fête des Tabernacles, également connue sous le nom de fête des Tentés ou fête des Cabanes. C'est l'une des fêtes importantes du calendrier juif, marquant la récolte des récoltes et commémorant également le temps passé par les Israélites dans le désert après leur exode d'Égypte. C'est la fête qui est le plus mentionnée par les prophètes.

Si vous regardez les 7 fêtes décrites dans l'Ancien Testament, dans la Thora, les 5 premiers livres de la Bible pour être plus exact, la première fête commence par celle de la Pâque et la dernière c'est la fête des Tabernacles.

Pourquoi Jésus ne fait-il pas cet appel le jour de la Pentecôte, alors que ce texte nous parle bien prophétiquement de la venue de l'Esprit de Dieu ? Pendant cette fête, le peuple chantait, toujours au bruit des cymbales et des trompettes, les paroles Esaïe 12.3 : « *Vous puiserez de l'eau avec joie à la source du salut* ». La tradition rabbinique attribuait à ces paroles un regard et un sens messianique. Je pense que Jésus fait vraisemblablement allusion ici à ce rite. Jésus est le messie. Il est la source de la vie. Ceux qui le suivront en croyant en lui, recevront le Saint Esprit.

La parole de Jésus prend une solennité qui est proportionnée à celle de ce grand jour de fête. Il s'affirme lui-même comme la réalité de tous les grands symboles historiques que rappelle la fête. Jésus est la vraie source (le chapitre 7 : 37-52) et c'est l'objet de notre passage. Cependant, Jésus est aussi la vraie lumière (le chapitre 8 : 12-20), le vrai Messie (ch 8 : 21-29).

L'Appel de Jésus

37 Or, le dernier, le grand jour de la fête, Jésus se tenait debout, et il s'écria disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.

C'est à l'occasion de cette fête que Jésus fait son appel. Il veut rassembler autour de Lui. Il veut qu'on s'approche de Lui. Il veut adresser un appel puissant au retentissement insondable.

1. Il s'écria

Il est debout, devant l'assemblée. Et il s'écria. Ce verbe s'écrier, **κράζω** en grec, le Saint-Esprit l'a inspiré pour nous dire quelque chose d'important. Oui, ce moment est important, solennelle, comme je l'ai dit précédemment.

Ce verbe s'écrier, **κράζω**, (Krazo) veut dire crier fortement, vociférer, appeler à grand cri. Ce verbe **κράζω**, (Krazo), un terme dont l'étymologie est une onomatopée qui désigne le cri perçant et distinctif d'un corbeau. Je rappelle qu'une onomatopée est un mot qui imite un son naturel. Par exemple, "miaou" pour le cri d'un chat ou "boum" pour une explosion. Ces mots sont utilisés pour

reproduire des bruits dans la langue écrite ou parlée. **κραζω** imite le cri du corbeau, qui est un « kra » ou « caw » fort et reconnaissable.

Dans la Grèce antique, le corbeau possédait un symbolisme riche et complexe, distinct du contexte biblique. En examinant le verbe grec **κραζω**, dont l'origine étymologique désigne le cri du corbeau, et en le mettant en relation avec la Parole de Dieu et ce passage spécifique, un parallèle intéressant peut être établi. Le cri du corbeau, porteur d'un message puissant et prophétique, pourrait symboliser par le verbe **κραζω**, la venue du Saint-Esprit. De plus, le corbeau, souvent associé à la transformation et au changement, renforce cette analogie avec le message divin annonçant l'arrivée du Saint-Esprit.

Le cri du corbeau, également lié à la mort, souligne l'importance cruciale d'écouter ce message divin : ne pas obéir, conduit inévitablement à la mort spirituelle. Il est essentiel de comprendre que le symbolisme du corbeau dans la culture grecque antique, évoqué subtilement par le terme grec utilisé, pourrait souligner ces aspects prophétiques et transformateurs.

Ce verbe **κραζω** est conjugué à l'aoriste indicatif actif. Tout en nous parlant de Jésus qui, à un moment donné, s'est écrié, le Saint-Esprit inspirant Jean, va utiliser ce verbe à l'aoriste pour nous dire que ce cri est atemporel. Ce cri est valable, vrai pour tous les temps.

Nous retrouvons ce verbe conjugué sous cette forme 10 fois dans le Nouveau Testament.

1 fois dans l'évangile Matthieu (Mat 14 : 30), 3 fois dans l'évangile de Jean (Jean 7 : 28, 37, 12 : 44), 1 fois dans les actes des apôtres (Ac 7 : 60) et 5 fois dans l'Apocalypse (Ap 7 : 2, 10 : 3 – 2 fois, 18 : 2, 19 : 17).

Ce qui est intéressant, c'est que tous ces passages mentionnent des événements où le cri est accompagné d'une émotion forte (Pierre et Etienne) ou d'un moment qui est important, solennel, voire, qui atteint le summum d'une vie, comme pour Etienne. Dans l'Apocalypse, ce verbe est utilisé au moment où il va y avoir une intervention puissante et marquant un jugement universel.

Voyez-vous, Dieu veut nous dire quelque chose d'important, de solennel, à travers le Fils de Dieu, à travers son Fils.

Quand Jésus appelle ici, c'est très important, c'est essentiel, c'est vital pour la vie spirituelle pour s'approcher de Dieu. Et on comprend mieux la liaison qui est faite avec le Saint Esprit. Recevoir le Saint-Esprit est plus qu'un cadeau du Père pour nous. Recevoir le Saint-Esprit c'est une nécessité pour être dans la présence de Dieu. Qui plus est, être dans sa présence a comme conséquence de le laisser manifester sa gloire.

2. Il dit

Non seulement Jésus s'écria mais Jean ajoute « en disant ». En effet, ce cri à un sens. « En disant », **λέγω** en grec, cela signifie « dire », « parler », et on trouve aussi l'idée de « déclarer », « d'annoncer clairement ». Parfois il même utiliser avec le sens « d'ordonner ». Proverbe (8 : 1 à 4) nous dit que la sagesse crie dans les rues. Jésus-Christ est la sagesse incarnée. Et là, ce cri tout en enseignant, ordonne, appelle. C'est très important.

3. La soif

*37 Or, le dernier, le grand jour de la fête, Jésus se tenait debout, et il s'écria disant :
Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.*

On comprend bien qu'en écoutant Jésus, il ne parle pas de soif d'eau. Mais c'est une belle image, très parlante, que d'utiliser cette expression « avoir soif ».

Dans l'original, **διψᾶω**, veut dire « avoir soif d'eau », mais comme en français, c'est aussi utilisé au sens figuré pour exprimer l'idée de « désirer ardemment ». On peut désirer ardemment la justice, la liberté, la paix, mais on peut aussi désirer ardemment la richesse, la gloire humaine, la vengeance, la première place, etc. Celui qui s'approche de Christ, désire la justice, la délivrance, la vérité, la vie pleine, la paix. Si ce sont des désirs négatifs ou pervers, c'est un autre père qui vous appelle à le rejoindre. C'est le diable.

διψᾶ, conjugué au présent subjonctif actif, suggère que c'est une possibilité pour certains d'avoir soif et pour d'autres de ne pas avoir soif. Ce n'est pas une évidence pour chacun, la soif dépend des choix et pour ici, de la soif de chacun. Ici Jésus parle aux assoiffés. Il y a des chrétiens assoiffés et d'autres non. Il y a des hommes et des femmes de toutes cultures et de diverses religions qui ont soif et d'autres non.

Ce que Jésus dit aux versets 37 à 39 nous replace en face de la scène du désert. En effet, durant le cours de cette fête des tabernacles, on y pratiquait la joyeuse cérémonie de la libation¹. Elle consistait en une offrande de vin ou d'eau versée sur l'autel du Temple de Jérusalem en signe de reconnaissance envers Dieu pour les récoltes et les pluies.

Cette fête nous rappelle aussi la traversée du désert. Les premiers mots : « Si quelqu'un a soif » font surgir à nos yeux tout ce peuple qui était consumé au désert par la soif. L'invitation de Jésus de venir boire s'adresse à tous ceux qui ressemblent à ces Israélites qui ont besoin d'être altérés. La soif est l'emblème des besoins spirituels. Rappelons-nous de l'évangile de Matthieu 5 : 6 qui dit : « **Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice.** ».

Si à un moment de ta vie tu souffres de cette soif, ce que suggère ce mot **διψᾶω**, que tu ressens douloureusement ce manque, c'est que tu désires ardemment les choses par lesquelles l'âme sera

¹ Dans le contexte de la fête des tabernacles, la libation était une cérémonie joyeuse et symbolique. Elle consistait en une offrande de vin ou d'eau versée sur l'autel du Temple de Jérusalem. Plus précisément :

- La libation était un rituel pratiqué pendant la fête des tabernacles, l'une des trois grandes fêtes juives avec la Pâque et la Pentecôte.
- Pendant cette fête, les fidèles construisaient des abris temporaires (tabernacles) pour commémorer l'Exode et le séjour des Hébreux dans le désert.
- La libation consistait à verser de l'eau ou du vin sur l'autel du Temple, en signe de reconnaissance envers Dieu pour les récoltes et les pluies.
- C'était une cérémonie joyeuse, accompagnée de chants, de danses et de processions, célébrant la providence divine et la fertilité de la terre.

Ainsi, la libation était un rituel symbolique d'offrande et d'action de grâce, qui faisait partie intégrante des célébrations de la fête des tabernacles dans l'Ancien Israël.

rafraîchie, soutenue, fortifiée (Jean 4 : 13 ; Jean 6 : 35 ; Jean 7 : 37 ; Apocalypse 7 : 16 ; Apocalypse 21 : 6 ; Apocalypse 22 : 17). Tant que cette soif n'est pas en toi, cet appel ne te concerne pas, car il ne te sera pas utile.

4. boire

Là, Jésus t'invite à venir à Lui et de boire. En venant à lui, tu vas pouvoir boire, c'est à dire tu vas pouvoir contenter ce manque, cette insatisfaction profonde qui te déstabilise et te laisse sans espérance, sans réponse, sans paix. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, intervient. Il est lui-même celui qui va éteindre ta soif. Le mot boire dans l'original, **νίω**, qui veut bien dire boire, comme en français, a une connotation, selon le contexte, de s'imprégner, de s'imbiber.

Ta soif a été éteinte, tu es désormais rassasié. Ton désir de boire a été comblé, et tu n'as plus soif. Ta soif a disparu.

Boire de l'eau que Jésus nous donne c'est non seulement éteindre sa soif de justice, de paix, de vérité, de liberté, mais c'est aussi s'imprégner de ce qui nous manquait et que nous avons trouvé en Jésus-Christ.

De la source au fleuve : la promesse du Saint Esprit et de l'Éternité

1. L'eau vive

C'est ce qu'il avait déjà dit à la femme samaritaine :

"... mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle."

(Evangile de Jean ch 4 v 14)

Nous retrouvons ici la même idée.

38. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.

À la Samaritaine, Jésus parle de donner une eau qui deviendra une source jaillissante en celui qui la boit. Plus tard, il évoque des fleuves d'eau vive, montrant ainsi une continuité. Ce qui commence

comme une simple source finit par se transformer en un fleuve majestueux. Ce processus, démarrant modestement, mène à quelque chose de grandiose, jusqu'à toucher l'éternité.

Ce sont des fleuves de l'eau vive. Eau vive est au singulier précisons-le, car il n'y a qu'une eau vive. Une source d'eau vive, qui va se transformer en plusieurs fleuves. Car Jésus-Christ a plusieurs disciples. Dieu s'est acquis par le sang de Jésus-Christ un peuple nombreux dont plusieurs seront des fleuves d'eau vive. Qui verra des fleuves couler en son sein ?

Le verbe couler ici, en grec, **ῥέω, Réo**, est un hapax, c'est à dire utiliser une seule fois dans la Parole de Dieu, dans ce verset même. Ce verbe décrit un écoulement, un flux, avec une notion de maîtrise de ce flux. Ça ne déborde pas dans tous les sens. Cela ne va pas de travers. Ce verbe d'ailleurs n'est pas utilisé dans le sens de laisser couler ou de laisser échapper, c'est vraiment quelque chose qui est maîtrisé, telle une vanne dans laquelle on peut réguler le débit.

Nous savons que ces fleuves d'eau vive ne viennent pas de nous, mais qu'ils nous sont donnés par Dieu comme nous le lisons dans 1 Pierre 4 : 10 "**comme de bons dispensateur des diverses grâce de Dieu que chacun de vous mettre au service des autres le don qu'il a reçus**"

2. Celui qui croit en Jésus-Christ

38. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.

Ce terme en grec souligne un peu plus que le mot « croire » en français et qui est souvent compris comme « je pense ». Il n'y a pas de certitude, de pensées argumentées. C'est une opinion qui peut être même très forte, mais en elle-même, elle est avant tout une perception personnelle, dépourvue de validation objective. En grec, le mot **πιστεύω**, c'est « croire en », « se confier à », « se fier à », « croire à la réalité de ». Ce n'est pas une pensée sur quelque chose ou quelqu'un. C'est un acte plus complet que cela. C'est croire que la chose, et là c'est quelqu'un, qui est réel, vrai. Ce qu'il dit, ce qu'il fait je le sais, c'est vrai. Et de ce fait j'adhère, je me confie même en lui et je me fie à ce qu'il dit.

3. Comme dit l'Écriture

38. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.

On trouve dans Exode 17.6 : « **Voici, je me tiendrai là devant toi, sur un rocher en Horeb, et tu frapperas le rocher, et il sortira du dedans de lui** (מִמֶּנּוּ, mim·men·nū, en hébreux)

des eaux, et le peuple boira ;» et Nombres 20.11 : « **Et des eaux, abondantes sortirent ;»**
On peut aussi lire Deutéronome 8.15 et le Psaume 114.8.

Il est fort probable que ces passages avaient été relus à l'occasion de la fête, et que, présents à tous les esprits, ils ont fourni à Jésus l'occasion de cette citation : « **comme a dit l'Écriture** ». ²

Le Saint Esprit – la personne concernée

³⁹ Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

1. Christ doit être glorifié

Le mot encore, utilisé deux fois, montre qu'il y a quelque chose qui doit se passer avant que sa promesse se réalise. L'expression étrange **οὐπω ἦν**, « n'était pas encore », s'explique par la parole de Jésus : « Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra point à vous » (16.7), et par toutes les paroles des ch. 14 et 16 qui montrent que la venue de l'Esprit, c'est la présence spirituelle de Jésus lui-même dans les cœurs.

C'est parce que Jésus a été glorifié que la promesse du Saint Esprit sera accomplie. C'est la réintégration de Jésus comme homme dans sa gloire, comme le Logos. C'est cette position suprême qui le rend capable de disposer de l'Esprit et de l'envoyer aux siens.

2. Être imbiber de l'Esprit

Jean nous dit que ceux qui croiraient devait recevoir l'Esprit. De quelle manière cela doit être perçue ? J'en viendrai à ce que l'apôtre Paul a dit dans 2 Corinthiens, chapitre 5 verset 4 :

"Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dépouiller, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie."

Nous ne voulons pas nous dépouiller, donc on ne se dépouille pas. Cependant, on veut se revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie.

Regardons juste quelques mots. Le verbe dépouiller **ἐκδύω, Ekdouo**, "se dépouiller de soi-même", "enlever ses vêtements", pour nous revêtir **ἐπενδύομαι, ependuomai**. C'est à dire l'intégration

² Tiré de Frédéric. Godet, Commentaire sur l'Évangile de saint Jean

dans un nouveau corps, d'une autre nature, afin que ce qui est mortel soit englouti. Le verbe englouti ici est mal choisi à mon avis parce que **κατανίω, katapino** en grec, veut dire « remplir d'eau », « imbiber l'esprit ».

En fait, l'apôtre Paul exprime ici que nous n'avons pas à essayer de détruire notre nature humaine, mais il faut laisser le Saint-Esprit nous inonder afin que cette nature humaine soit transcendée. La gloire de Dieu ne se manifeste pas dans le grandiose, dans le fantastique. Mais la gloire de Dieu se manifeste dans la transformation lente et profonde d'une vie.

Ce n'est pas possible que ceux qui nous connaissent depuis des années ne voient pas de changement. Nous devons être submergé par la vie, par l'Esprit et cela doit se voir.

3. La continuité de l'œuvre de l'Esprit comparable au flux d'un fleuve.

La vérité exprimée par Jean veut nous dévoiler que l'œuvre de l'Esprit consiste à faire vivre le Christ lui-même dans le cœur du croyant.

L'Esprit que les disciples de Christ, les « croyants en Christ » reçoivent, produit la vie en abondance, la vie de Dieu. Comme nous sommes rassasiés et imbibés de cette eau, du Saint Esprit, nous avons cette promesse de Christ qui nous dit : Ce que je veux vous donner, c'est l'abondance de l'Esprit, c'est que vous soyez imbibés de mon Esprit, comme une éponge dans l'eau, remplit d'eau. Pour cela, vous devez avoir soif, venir à moi, passer votre temps précieux avec moi. Être avec moi, c'est être avec le Saint-Esprit. Être avec moi, c'est demeurer en moi, ainsi l'esprit demeure en toi.

Vous recevrez le Saint Esprit. Cela va couler. Ce sera maîtriser, car n'oubliez pas le fruit de l'Esprit qui justement maîtrise, nous permet de nous maîtriser. L'Esprit aime, est joyeux, apporte et est même paix, est patient, exprime la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. Ce n'est pas recevoir une fois et il n'y a rien qui se passe. C'est recevoir pour que cela continue d'être, de manifester sa vie. Il nous faut être sans cesse en connexion avec Christ. Se fier à lui, lui faire confiance, l'écouter et agir selon sa volonté et son cœur. C'est par l'Esprit que nous pourrions manifester cette vie de Christ, une vie qui est à la gloire de Dieu et qui n'est pas de nous, mais de Lui.

C'est fondamental de comprendre que si nous croyons vraiment véritablement et profondément en lui, nous prendrons conscience que ce n'est pas ce que nous acquérons qui a de l'importance, c'est ce qu'il répand à travers nous, car nous sommes remplis par Lui avant de pouvoir déverser.

Combien il est important de demeurer en Christ, d'être à son écoute et qu'en tout temps dans ce que nous vivons, nous soyons connectés à Lui, par sa Parole et l'Esprit qui l'anime et nous anime pour répandre la grâce et la vie de Dieu dans ce monde en perdition.